

Prédication du dimanche 30 août 2026
David Razzano - EPU Chartres, Beauce et Perche

Textes du jour : Jérémie 20.7 à 9 ; Matt 16.21 à 27 ; Romains 12.1 à 2 (voir les 2 premiers textes en annexe de ce document)

Texte de la prédication : Romains 12.1 à 2

1Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte spirituel. 2Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

ETRE ET VIVRE CE QUE NOUS SOMMES EN CHRIST

Romains 12.1-2 : 2 versets qui ouvrent la partie exhortative de l'épître la plus théologique de Paul. K.Barth note que si l'on tient compte des chapitres précédents cette partie exhortative (de 12.1 à 15.13) pourrait s'intituler « l'Évangile et ceux qui lui sont obéissants. »

Sous la plume de l'auteur de l'épître, cet Évangile, cette BN, c'est celui de la justification en Christ par le moyen de la foi. Dit comme ça, c'est un langage d'initié, incompréhensible pour l'individu de notre temps qui n'a aucune formation religieuse (chrétienne) de base. Rappelons simplement que dans le premier testament (AT), la relation de l'humain avec le Dieu créateur de toute chose s'opérait par un système complexe d'obligations sacrificielles et de comportements spécifiques déterminés par des grands et des petits commandements contenus dans la Torah (= la loi). Une loi contraignante dont le respect rigoureux était la condition sine qua non pour se savoir agréé par le Dieu saint. Puis il y a eu la venue du Christ qui a radicalement changé les choses. Par sa mort sur la croix et par sa résurrection, il a opéré, une fois pour toute, le sacrifice suprême qui garantit à tout humain qui place sa foi en lui un accès libre au Dieu de la vie et, par là même, à une plénitude de vie

Ro.10 : 9 : Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. 10En effet, croire dans son cœur conduit à la justice et confesser de sa bouche conduit au salut

L'Évangile de la justification, c'est que, désormais, Dieu déclare juste celui qui croit (= la foi) et non plus celui qui s'astreint à mettre en œuvre quotidiennement les obligations contraignantes d'une loi complexe. C'est cela l'Évangile de la Grâce. Nous ne méritons rien et pourtant, grâce à la mort de Jésus, nous obtenons tout. Cette grâce qui m'offre la vie a coûté la vie du Fils bien aimé de Dieu.

Voilà l'Évangile que Paul prêche sans honte (1.16) et avec détermination : l'Évangile de la justification en Christ par le moyen de la foi et qui débouche sur une nouveauté de vie (6.4). Et l'apôtre va poursuivre en soulignant que cette nouvelle façon de vivre est engendrée par l'Esprit Saint sous l'empire duquel le chrétien vit désormais. La question est donc : de façon très pratique et concrète, quelle différence y a-t-il entre une vie contrôlée par une loi complexe et une vie placée sous la grâce en Jésus-Christ ?

C'est à répondre à cette question que l'apôtre va se consacrer dans les chapitres 12 à 15 en nous livrant un texte fondamental d'éthique chrétienne, débouché *logique* (et retenez ce mot sur lequel nous reviendrons) de l'enseignement qu'il a développé dans les 11 premiers chapitres : l'apôtre va évoquer la manière dont le fidèle est appelé à témoigner de cette justice reçue de

Dieu en Jésus-Christ et signifiée par son baptême. D'où le titre de Barth : « l'Évangile et ceux qui lui sont obéissants. »

Nos 2 premiers versets du chapitre 12 sont comme un frontispice où Paul expose en quelques mots seulement sa devise de la vie chrétienne, la voie de la nouvelle justice. Le grand penseur protestant Jacques Ellul¹ affectionnait particulièrement le verset 2 qui selon lui, éclaire l'ensemble de l'Écriture au point d'en faire une sorte de « canon dans le canon² » (une règle dans la règle) !

Dans ces 2 versets, Paul dégage quelques principes de base d'une éthique chrétienne. J'en vois au moins 3 qui structureront mon propos :

1. Une éthique réaliste,
2. Une éthique de la reconnaissance et du don de soi-même
3. Une éthique de transformation de l'intelligence

1/ Une éthique réaliste

Car elle est sans illusion sur la véritable situation de l'humain et sur ses capacités. L'être humain, tout chrétien soit-il, ne peut pas satisfaire, par ses propres efforts, aux règles de la vie nouvelle.

L'apôtre ouvre son développement éthique par cette formule : « *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu...* » Il affectionne le langage de l'exhortation, manière à la fois pressante et douce de s'adresser aux Églises pour solliciter leur adhésion responsable en faisant appel à leur intelligence spirituelle. Il faut souligner que c'est la première utilisation de ce mot dans l'épître, ce qui autorise à présupposer que l'exhortation que l'apôtre s'apprête à formuler ne peut faire sens que si ce qu'il a développé dans les 11 premiers chapitres est acquis. Car, oui : vivre une vie à proprement parler « chrétienne », c'est vivre une vie qui est accomplissement de l'Évangile de la grâce dont nous sommes, par la foi, les bénéficiaires. En dehors de l'Évangile de la Grâce il n'y a pas de vie chrétienne. Paul nous exhorte « *par les compassions de Dieu* » car c'est par elles seules que je peux vivre la vie nouvelle dans laquelle je suis rentré par la foi en Christ. Or cette expression « *les compassions de Dieu* » est le résumé le plus concentré possible de tout ce que Paul a développé dans les chapitres précédents. Les « compassions » prennent leur source dans la profondeur de l'être de Dieu, dans la profondeur de son amour. C'est ce qu'on appelle aussi la miséricorde de Dieu à l'égard d'un être humain désireux d'autonomie et rebelle à son amour. Oui : C'est au nom des compassions de Dieu dont nous sommes les bénéficiaires que Paul nous exhorte car c'est par elles que le suiveur du Christ peut être et vivre ce qu'il est en Christ. Je ne peux « obéir » (Barth) que par la grâce de Dieu. L'exhortation se fonde sur la grâce première qui seule rend possible et soutient toute vie en Christ. Il est donc important de garder éveillée en nous-mêmes, constamment, cette conscience d'être aimés malgré tout.

Mais ici je veux insister sur ce que j'ai précisé à l'instant : l'exhortation que l'apôtre s'apprête à formuler ne peut faire sens que si ce qu'il a développé dans les 11 premiers chapitres est acquis.

Nous vivons aujourd'hui dans un contexte où chacun a la croyance qu'il veut avoir, faite de cueillette de ci de là de ce qui lui convient le mieux. Telle idée, telle notion, telle façon de voir le monde, tel principe me convient, je le prends ; telle conception, telle approche, telle raisonnement, tel mot ne me convient pas, je le laisse de côté. Je nourris mon système de représentation de ce qui me dérange le moins, de ce qui me satisfait le plus, de ce à quoi j'ai

¹ Note pg 262 – Les sources de l'éthique chrétienne

² Le mot vient du grec *kanôn*, qui veut dire règle ou mesure,

envie que ma vie ressemble. Si cette modalité de la cueillette individuelle contribue à construire une philosophie ou une théologie ou une doctrine individuelle, elle fragilise un fondement commun, partagé, en le rendant friable et instable. Or, cette exhortation, Paul l'adresse « *à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome et qui sont appelés saints*³ » (1.7) ; il s'adresse aux « *frères et sœurs* » (12.1) de l'église de Rome, à une communauté de croyants qui doivent partager la même foi. La force de l'Église est dans la confession communautaire des fondamentaux de la foi chrétienne. L'éthique selon Paul ne peut être réaliste qu'à ce prix là... (invitation donc à relire attentivement les 11 premiers chapitres).

2/ Une éthique de la reconnaissance et du don de soi-même

Rendre un culte à Dieu, c'est lui exprimer notre reconnaissance pour ce qu'il a accompli si parfaitement une fois pour toute en Jésus-Christ et pour ce qu'il accompli au fil de notre vie, jour après jour dans sa grâce. Le culte est « service » (1 des mot anglais avec worship et cult pour dire culte ou office). Vivre une vie proprement chrétienne, c'est librement consentir de lui rendre par l'expression de notre amour, ce qu'il nous a lui-même donné par amour, à savoir la vie. Donc mettre notre vie entière (sens du mot « *corps* ») au service de la sienne.

2 paradoxes sont ici à souligner :

1/ « L'Évangile et ceux qui lui sont obéissants » écrit Barth. Difficile de mettre au diapason « obéissance » et « librement consenti » ! Cela dit, penser que la vie chrétienne consisterait à faire ce qu'on veut comme on veut où on veut, c'est faire dire aux écrits bibliques ce qu'ils ne disent pas ! Le chrétien est appelé à vivre et à vivre pleinement en ayant concédé la direction de son existence à celui qui, en le justifiant, l'a libéré de la recherche d'une impossible et illusoire autonomie. L'humain est fait pour vivre dans une relation rétablie avec son créateur. Et, oui, c'est une relation d'obéissance mais qui n'a rien d'une servitude car elle est réponse reconnaissante de l'homme au Seigneur dont il a tout reçu. C'est cette liberté vécue et pratiquée qui est obéissance. Cette liberté s'exprime par l'offrande à Dieu de sa vie tout entière au service de l'amour et de la justice.

Et cela s'inscrit dans les petites choses de la vie quotidienne : ma façon de considérer l'autre ; le fait de rester dans une parole de vérité en évitant d'édulcorer les choses ; ma façon de manager mon équipe dans l'entreprise ; ma façon d'écrire mes mails ; ma façon de me comporter avec mes proches ; ma conscience d'être partie-prenante aux tâches ménagères ; ...

2/ L'autre paradoxe se trouve dans l'expression « *un sacrifice vivant* ». Le livre du Lévitique souligne la fonctionnalité sanctifiante et réparatrice de la victime offerte en sacrifice sur l'autel. Par sa mort, l'alliance avec Dieu est restaurée. L'apposition des 2 mots « sacrifice » et « vivant » crée une nouveauté de sens qui nécessite un renouvellement de l'intelligence ; car ce sacrifice ne tue plus. La mort du Christ fut le dernier sacrifice qui a conclu le cycle des sacrifices sanglants de l'AT et inauguré le cycle des sacrifices vivants du NT. Sa mort nous faisant rentrer dans le salut, cad dans une vie nouvelle où nous sommes réconciliés une fois pour toute avec Dieu, les seuls sacrifices qui font sens sont ceux qui expriment le don de nos personnes au service des humains, et donc de Dieu, en étant animés, par l'Esprit Saint, de la loi de l'amour : tu aimeras... à laquelle le chrétien est effectivement appelé à obéir.

Cette obéissance est donc sacrifice vivant, et saint : c'est-à-dire mis à part. Le chrétien a une vocation, il est mis à part pour servir par sa vie, par ses talents, par ses capacités ; pour servir la justice, la paix, la réconciliation,

Dans l'AT, chacun devait apporter ce qu'il devait offrir en sacrifice. Cela coûtait quelque chose. C'est le sens du mot « *offrir* » ici. Offrir c'est s'engager, c'est se mobiliser fondamentalement,

³ C'est-à-dire mis à part pour Dieu

et c'est en cela que c'est un « *culte spirituel* » ... « *logique* » dit le texte original. La logique ? Dieu a donné son fils, il est normal que j'engage ma vie à son service.

Donc cette éthique est éthique de la reconnaissance, comme ressort d'une obligation intérieure consentie qui se traduit par le don de soi même dans le concret du quotidien où s'instaure un culte nouveau, un service d'autant plus spirituel qu'il consistera à appliquer ce qui est « *agréable à Dieu* ».

3/ Une éthique de transformation de l'intelligence

C'est à partir de ce mot « *agréable* » que j'aborderais le dernier point : une éthique de transformation de l'intelligence.

Le mot « *agréable* » revient 2 fois dans notre court passage. Il est intéressant de noter que ce mot revient aussi 2 fois en 2 versets dans l'épître aux Hébreux (ch. 11) pour parler d'un personnage particulier de l'AT : Hénoc. « *5/ Par la foi, Hénoc fut enlevé afin d'échapper à la mort et on ne le retrouva pas, parce que Dieu l'avait enlevé ; avant son enlèvement, en effet, il avait reçu le témoignage qu'il avait été agréable à Dieu. 6/ Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.* » Et Genèse 5.23 précise qu'Hénoc est le seul dont il est dit qu'il « *marcha avec Dieu* » et « *que Dieu le prit* » - alors que pour les autres il est dit : « *puis il mourut* »

Être agréable à Dieu, c'est marcher avec Dieu ce qui présuppose la foi qui elle-même est revigorée par le fait de marcher avec Dieu. Pour Paul, c'est le but de la marche chrétienne : être agréable à Dieu, en engageant sa vie à son service (ce que nous venons de voir) et en s'appliquant à discerner la bonne, **agréable** et parfaite volonté de Dieu.

Le don de soi, pour le service de Dieu ne se fait pas sans une transformation. Le sacrifice sera saint et agréable à Dieu s'il est au diapason de la bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu. La transformation s'opère en 2 mouvements :

1/ « ***Ne vous conformez pas au monde ...*** » : La racine du mot grec ici utilisé a donné notre mot « schéma ». L'apôtre exhorte ses lecteurs à ne pas accepter les schémas extérieurs que la société propose voire impose par mimétisme. En somme, il exhorte à ne pas devenir conformiste parce qu'en la personne du Christ (en qui et par qui nous sommes justifiés) un monde nouveau est advenu, fondé sur un amour juste et saint, bouleversant le schéma établi. Alors soyons clairs : il ne s'agit pas de se couper des relations sociales – la suite du chapitre 12 dit le contraire, ni de contester les structures politiques aussi imparfaites soient-elles – cf. son enseignement au chapitre 13 à l'égard des autorités, mais de se préserver continuellement (impératif présent) de l'esprit de ce monde et des pressions importantes voire diffuses dans lesquelles nous vivons quotidiennement. Comment ? par la prière et la méditation des Écritures (individuelle et collective) qui seules peuvent éclairer notre intelligence, donc la transformer et nous donner de discerner la bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu, ce chemin sur lequel Dieu lui-même nous attend chacun pour sa part.

2/ « ... ***mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence*** » : Si le premier mouvement marque une prise de distance, le second évoque un changement positif en vue du bien le plus authentique à savoir l'adhésion à la volonté de Dieu. La racine du mot grec ici utilisé (morphé) se retrouve dans morphologie ou métamorphose. Ce second mouvement s'opère intérieurement, c'est un travail qui consiste à laisser agir en soi une nouvelle forme de vie intérieure, à développer en nous-même tout ce qui pourra nous rendre conforme à l'image du Christ (8.29). C'est donc une transformation spirituelle et morale dans la mesure où elle passe par un renouvellement de l'intelligence qui peut s'entendre comme un renouvellement dans notre perception spirituelle des choses de la vie, un renouvellement qui va modifier notre

façon de voir le monde, de se voir soi-même et de se comporter. Sans ce renouvellement intérieur, qui s'opère par la prière et la lecture des écritures éclairées par l'Esprit Saint, il n'y a pas de vie chrétienne à proprement parler.

Cette transformation de l'intelligence nous ouvre à un discernement, c'est à dire à autre chose qu'une réflexion superficielle et influençable ; ce discernement nous invite à mettre à l'épreuve les ressorts de la vie en Christ, à examiner de façon approfondie, ce que nous voyons et entendons à la lumière des enseignements du Christ. Afin de ne pas nous entendre dire : « *tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes* » ... Matt 16.23

En conclusion...

C'est en cela qu'il convient d'accueillir la parole du Christ à ses disciples quand il leur dit : « 24/ *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. 25/ Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.* »

Oui ; « ne pas se conformer au monde », nous oblige parfois à être à contre-courant, à ne pas toujours être compris ; à dire ce qui ne fonctionne pas, à risquer le mépris voire le rejet comme le prophète Jérémie l'a connu. Comme lui, cependant, que « *par les compassions de Dieu* » nous soyons et restions animés par « *le feu dévorant* » (Jér. 20.9) de notre vocation chrétienne en étant et en vivant ce que nous sommes en Christ.

Amen⁴

ANNEXE : Textes bibliques du jour

Jérémie 20.7 à 9

⁷Tu m'as dupé, Seigneur, et je me suis laissé duper ; tu m'as saisi, et tu l'as emporté.

Je suis sans cesse en butte à la dérision, tout le monde se moque de moi.

⁸Car toutes les fois que je parle, je crie, je proclame : « Violence et ravage ! »

La parole du Seigneur m'expose sans cesse aux outrages et aux railleries.

⁹Si je dis : « Je ne l'évoquerai plus, je ne parlerai plus en son nom », c'est dans mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os ; je me fatigue à le contenir, et je n'y parviens pas.

Matt 16.21 à 27

²¹À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des spécialistes des Écritures, être tué, et, le troisième jour, ressusciter. ²²Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! dit-il. Non, cela ne t'arrivera pas ! » ²³Mais Jésus se retourna et dit à Pierre : « Va-t'en, passe derrière moi Satan ! Tu es un obstacle sur ma route, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des êtres humains. »

²⁴Puis Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il s'abandonne lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. ²⁵En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. ²⁶À quoi bon gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Que donnerait-on en échange de sa vie ? ²⁷En effet, le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon la façon dont il aura agi.

⁴ Ma reconnaissance va à celles et ceux qui, par leur travail exégétique et théologique, m'ont donné matière à rédiger cette prédication : Karl Barth, Samuel Bénétreau, G.E.Ladd, Jean Calvin, Isabelle Juillard Dumoulin, Franz-J. Leenhardt, François Vouga ...